



Portrait de Louis-Henri Hans
Laurent Cadeau
Huile sur toile
1838, France



Bénitier
Ivoire, bois
18^e siècle, Dieppe



Les tableaux fantômes

La donation Louis-Henri Hans

Louis-Henri Hans est né à Bailleul en 1794 (an II du calendrier républicain, soit quatre ans avant Benoît-De-Puydt). Il décède à Paris le 15 juin 1879. Célibataire, c'est à sa ville natale qu'il fait don d'une importante collection. Elle se compose de 82 objets dont 64 peintures réalisées par des peintres contemporains : plusieurs d'entre eux exposent au Salon de l'Académie des Beaux-Arts à Paris.

Article 15 du testament :

« (Les petits ruisseaux contribuant à faire les grandes rivières) Je donne et lègue au musée commençant de la ville de Bailleul (Nord)
55 petits tableaux modernes à l'huile, savoir : liste des titres des peintures et de leur auteur
3 pastels
1 aquarelle d'Hippolyte Lallemand et un portrait peint à l'huile en 1837 par Laurent Cadeau (portrait du testateur)
4 miniatures peintes par moi
15 bronzes d'art
le sujet en albâtre sculpté : Jupiter et Ganimède
le bénitier en ivoire sculpté (roses) cadre ovale en bois
le petit album : photographies d'après l'Antique et une somme de 4 000 francs»

A la fin de la première guerre mondiale, le musée doit être évacué. Une liste des œuvres est préparée. Le 6 mars 1918, deux camions militaires seulement se présentent, on ne peut donc emporter qu'une petite partie des œuvres. Elles sont dirigées vers Eu et Martainville en Seine maritime. De la donation Hans, il ne reste que 5 tableaux et un seul objet, un bénitier en ivoire.

Les tableaux fantômes

A l'aide des carnets d'inventaire d'Edouard Swynghedauw, premier conservateur du musée, Laurent Guillaut, conservateur dans les années 1990 a fait recopier les descriptions des œuvres disparues, en respectant leurs dimensions. A chacun de les recréer dans son imagination ... Les cinq peintures qui demeurent sont le *Portrait du donateur* par Laurent Cadeau (1837) et des scènes de genre.

En 2010, la collection *Ekphrasis*, aux éditions Invenit, confie à Mme Françoise Lison-Leroy, écrivain belge, la lecture de l'un d'entre eux *Intérieur de cuisine* de Martin Drölling. Elle esquisse la vie romanesque d'une cellule familiale du début du 19^e siècle à travers le regard et la vie de la jeune servante, dans un récit qu'elle intitule *Jeanne, en douce*.

«Jeanne est reine en sa cuisine : elle a toute la confiance de ses maîtres. Même le chien Baron reconnaît son autorité sereine. Quelques abats tomberont dans son écuelle, en cours de matinée. Et les os seront pour lui, le repas terminé. Ce matin de fin d'été, un soleil voilé traverse la vaste fenêtre. Ce sont les ustensiles cuivrés qui lui répondent, laissant la caresse errer sur leurs courbes. Les récipients de terre cuite ont eux aussi leur part de lumière, dans ce vaste espace voué à la célébration rituelle. Un lieu bienfaisant, chargé d'objets et de parfums. Lieu de mémoire.»

Extrait de *Jeanne, en douce*
Françoise Lison-Leroy
Editions Invenit, 2010